

# Réflexions sur l'enseignement religieux

par Jean-Nicolas REVAZ,\* St-Maurice

*Faut-il enseigner la religion à l'école ? Si oui, quel doit en être le contenu ? Depuis quelques années, ce genre d'interrogations se pose avec une acuité particulière. A l'âge de la laïcité accomplie, du pluralisme valorisé à l'extrême, de l'extension pour le moins douteuse du concept de religion, ce n'est rien de moins que la légitimité de tout enseignement religieux qui est remis en question. Selon leur sensibilité et leur histoire confessionnelle, les cantons romands proposent un programme différent d'enseignement religieux. Les réflexions qui suivent n'ont pas pour but de faire le tour de la question et ne prétendent nullement se fonder sur une connaissance exhaustive de ce qui se fait en matière d'enseignement religieux. Une modeste expérience personnelle dans l'enseignement public, la catéchèse paroissiale et l'enseignement privé serviront de point d'ancrage, nécessairement partiels et relatifs, au cours du raisonnement.*

Au-delà des divergences de fait, qu'il n'y a pas lieu de recenser ici, il nous a semblé qu'une réflexion de fond s'imposait. Elle concerne, prioritairement, la nature du lien qui unit religion et enseignement. Est-il accidentel ou au contraire faut-il reconnaître un lien essentiel entre religion et enseignement ? On peut affirmer que toute religion est par essence vouée à l'enseignement et, à moins qu'il ne s'agisse d'un occultisme réservé à une élite, vouée à l'enseignement du plus grand nombre.

En ce sens l'Eglise ne peut être que catholique, c'est-à-dire universelle. La fin de l'Evangile selon saint Matthieu est à cet égard sans équivoque : «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28,19-20).

Que la religion soit essentiellement un enseignement, c'est encore ce que con-

firme, chez les catholiques, la notion de tradition. Elle est reconnue comme source de vérité, parce que la transmission du flambeau de la foi entre les générations et les cultures n'est pas une donnée extrinsèque au catholicisme, mais, au contraire, en est une détermination fondamentale. La religion n'est pas transmise entre les hommes au même titre qu'un champ ou une pièce de monnaie. La transmission d'une pièce de monnaie n'ajoute rien d'essentiel à la pièce de monnaie : elle lui est totalement extrinsèque. Il n'en va pas de même pour la religion dont la transmission permanente est ce qui la rend vivante et réellement existante.

Si une pièce de monnaie abandonnée au fond d'un tiroir n'en demeure pas moins ce qu'elle est, avec son poids et sa forme spéci-

\* Enseignant de français et de religion à l'Ecole catholique d'Aigle.

fique, une religion abandonnée qui ne circule plus entre les hommes perd de sa substance et risque de disparaître. La transmission, ou l'enseignement, la définit essentiellement.

## Réduite au silence

Pour que la religion soit enseignée, encore faut-il, et c'est là une autre question, que la Parole de Dieu puisse trouver des conditions favorables à sa réception, c'est-à-dire qu'elle puisse être entendue. C'est cela qui pose problème aujourd'hui. Pendant des siècles, la question de la réception de la Parole de Dieu ne posait pas de difficultés majeures, selon que l'univers dans son entier était orienté vers Dieu, sommet de toute hiérarchie. Le monde était organisé de telle sorte que la *réception* de la Parole de Dieu - que l'on prendra bien sûr soin de distinguer de son *application* - trouvait dans le monde un site qui lui était favorable. Assurément, Dieu étant ce qu'il est, il n'a jamais eu et n'aura jamais dans le monde un espace de déploiement conforme à sa grandeur. «Venu parmi les siens, les siens ne l'ont pas reconnu» (Jn 1,11). Ce qui est nouveau, ce n'est pas l'inadéquation entre le monde et le message de Dieu, c'est le fait que la Parole de Dieu soit réduite au silence avant même d'avoir été entendue.

Pourquoi ce phénomène ? Que la Parole de Dieu ne trouve plus les conditions de son audition peut s'expliquer par au moins deux raisons. On peut tout d'abord désigner la modernité comme responsable de ce discrédit. La période moderne est en effet marquée par une idéologie scientiste, idéologie selon laquelle il n'est de vérité que scientifique, c'est-à-dire évidente. A partir du moment où l'identité entre vérité et évidence est érigée en credo, comme ce fut trop souvent le cas dans la période moderne, il est clair que Dieu ne peut plus être reconnu comme Vérité, car assurément Dieu est tout sauf une évidence au sens scientifique du terme.

A elle seule, l'idéologie scientiste n'explique cependant pas tout. Il faut reconnaître que c'est aussi, dans certains cas, par une décision de principe des Etats modernes que la Parole de Dieu a été privée d'enseignement public. Comme le dit justement le philosophe Michel Henry, «l'enseignement de cette parole - indispensable à sa transmission d'une génération à l'autre - a été proscrit des établissements d'enseignement public comme de l'éducation en général, frappé d'interdit dans le combat sans merci livré au christianisme par le dogmatisme totalitaire des Etats dits démocratiques».<sup>1</sup>

Situation proprement alarmante, il faut bien le reconnaître, qui trouve des échos jusque dans nos cantons dits catholiques. Lorsqu'en septembre 2002 un stagiaire en enseignement de l'Université de Fribourg voulut donner sa leçon d'examen en science des religions portant sur un aspect particulier du christianisme, un collaborateur de l'Université lui répondit qu'il lui était interdit d'évoquer le christianisme lors d'un examen de ce type, sous prétexte que l'Université allait lui délivrer un diplôme d'Etat, donc non confessionnel. Il fallait donc comprendre que seul le christianisme était une confession, ce qui, soit dit en passant, ne correspondait pas forcément aux intentions dudit collaborateur.

## Relativisme et ignorance

Au-delà de l'anecdote, un enseignement : le multiculturalisme, loin d'être respecté dans ce qui fait sa richesse authentique - comme autant de points différents sur la circonférence d'un cercle, reliés par une unité plus essentielle encore - est souvent utilisé par de nombreux acteurs de notre société pour évacuer le christianisme de l'enseignement public. La Parole de Dieu, alors, ne trouve plus dans le monde les conditions de son audition.



*Séance de catéchisme dans une école privée.*

Inutile de se voiler la face : enseigner le christianisme dans la sphère publique est devenu chose suspecte. Dans nos écoles, à l'ancienne appellation de «catéchèse», on préfère désormais l'appellation prétendument neutre de «science des religions». <sup>2</sup> Quand viendra-t-on nous dire qu'il est interdit d'enseigner la philosophie de Descartes et de Hegel dans nos lycées et qu'il est grand temps de remplacer ces auteurs par un programme de philosophie orientale, sous prétexte que celui-ci serait plus neutre ou encore plus ouvert ?

Entendons-nous bien : l'accès à la diversité des cultures religieuses est un complément essentiel à une bonne compréhension du patrimoine de l'humanité. Mais pour des raisons culturelles évidentes, il n'est pas défendable de présenter dans nos écoles primaires sur le même plan, comme on tend à le faire actuellement, les religions orientales et le christianisme. L'enfant qui sort de chez lui pour se rendre à l'école de son village, est-il plus marqué par les croix du cimetière

voisin, où repose peut-être sa grand-maman, ou par les fleurs de lotus qu'il ne peut associer à aucun visage, à aucune histoire, à aucune vie ? Que voulons-nous léguer à nos enfants ? Leurs racines profondes ou un vaste chaos tout aussi irréel que les images flottantes qu'ils peuvent recueillir sur Internet dans l'anonymat le plus terrifiant ?

On rétorquera que ce qui ne se fait plus dans un cadre public peut s'effectuer ailleurs, par exemple dans le cadre paroissial, la catéchèse paroissiale prenant alors le relais de l'école. Mais dispenser un enseignement chrétien n'est pas suffisant en soi ; encore faut-il s'entendre sur son contenu.

Il faut reconnaître que l'ignorance religieuse actuelle provient partiellement des lacunes de certains programmes de catéchèse. Si nos grands-parents apprenaient par cœur sans comprendre - c'est du moins ce que nous rapportent certains -, il arrive que nos enfants n'apprennent plus rien du tout, ce qui, il faut bien en convenir, n'est pas forcément plus réjouissant.

Une des grandes erreurs de l'école actuelle est l'activisme : ceux qui la réforment en permanence tentent de nous faire croire que l'apprentissage traditionnel est nécessairement passif, et donc à bannir de l'enseignement. La catéchèse tombe exactement dans le même travers lorsque, comme préparation aux sacrements, elle propose une série d'animations au détriment d'un enseignement notionnel sur la foi.

Certes, l'homme sera jugé sur l'amour, non sur la connaissance. Le christianisme n'est pas le platonisme, il est avant tout une pratique. Mais lorsque l'activisme fait loi, la foi se réduit à la confiance, la charité à l'humanitaire, et l'espérance à l'espoir de lendemains meilleurs. Les valeurs humaines pèsent infiniment, mais l'Eglise n'est pas là pour enseigner ce que d'autres peuvent faire à sa place, d'ailleurs tout aussi bien qu'elle, sinon mieux.

Comment a-t-on pu en arriver là ? Tentons une explication. Comme le langage ancien de la foi, parce que suranné, n'avait plus de résonance auprès de la nouvelle génération, la solution la plus économique - et la plus désastreuse à la fois - a consisté à le mettre de côté dans son entier. Puisque les enfants s'ennuient en apprenant le credo de Nicée et que de toute façon ils ne le comprennent pas, fermons nos livres de catéchèse et incitons-les à être actifs socialement. Un peu de bonne volonté peut faire un bon chrétien, croit-on alors un peu naïvement.

## Tradition et renouveau

N'y a-t-il pas d'autres défis, autrement plus attrayants et plus exigeants à la fois, pour l'enseignement religieux aujourd'hui ? Par exemple, ne conviendrait-il pas de s'interroger sur la manière de redire, avec des mots nouveaux, l'intégralité du message originel reçu des premiers chrétiens ? Il est faux de croire que les catéchismes de nos

grands-parents n'ont plus rien à nous apprendre. Il est tout aussi faux de croire qu'on peut les présenter intacts à la nouvelle génération. L'enseignement religieux n'aura d'avenir que dans la mesure où il saura rester fidèle à ce qu'il fut toujours : un renouvellement, à la lumière des nouvelles cultures, du message du Christ, en puisant dans la Parole qui ravive toute chose.

Progressivement banni de l'enseignement public, lacunaire dans certains programmes de préparation aux sacrements, l'enseignement du christianisme aux jeunes générations a-t-il encore un avenir à la hauteur de son passé ? Dans toute situation chaotique, le chrétien sait lire des signes d'espérance.

Dans cet ordre d'idée, on ne peut que se réjouir de l'initiative de certaines écoles privées cherchant à redonner aux enfants la saveur de leurs racines. Le nouveau programme d'enseignement religieux mis en place pour cette nouvelle année scolaire dans certaines écoles catholiques du canton de Vaud est promesse d'un renouveau authentique, fondé sur une approche intelligente et ouverte de la tradition chrétienne. Lors des trois dernières années de leur scolarité obligatoire, les élèves ne travailleront rien de moins que le Symbole des Apôtres et la prière, la vie morale et les sacrements et enfin l'Histoire de l'Eglise.

Retour en arrière ? Nostalgie d'un âge d'or de l'Eglise ? Non, simple volonté de redonner au christianisme une chance à la hauteur de ce qu'il promet, et qui n'est rien de moins que le salut de l'humanité.

J.-N. R.

<sup>1</sup> Michel Henry, *Paroles du Christ*, Seuil, Paris 2002, p. 13.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet : Régis Debray, *L'enseignement du fait religieux dans l'Ecole laïque*, Odile Jacob, Paris 2002, 64 p., (n.d.l.r.).